

La conscience implique-t-elle la connaissance de soi ?

Les textes suivants ont été écrits par des philosophes héritiers de la pensée cartésienne. Il faut leur ajouter la réflexion d'un autre cartésien : Spinoza. Or, il est remarquable que ces trois auteurs – à la différence de Descartes – ne pensent pas que la connaissance de soi dérive directement de la conscience de soi.



Gottfried Wilhelm
LEIBNIZ
(1646-1716)

► Courants de
pensée

Spinoza, p. 489
Leibniz et le
rationalisme,
p. 490

Texte 1 Des perceptions sans conscience

Sans doute faut-il lire ce texte en se souvenant que Leibniz est, avec Newton, l'inventeur du calcul différentiel. Comment des grandeurs inassignables, petites au-delà de ce que l'on peut imaginer, peuvent-elles, en fin de compte, produire, si on les additionne, des grandeurs sensibles ?

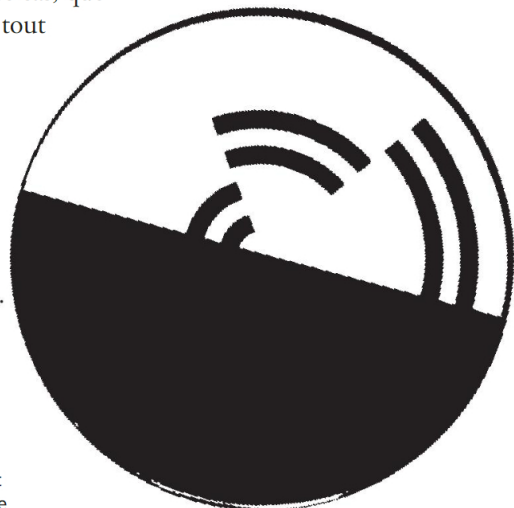
- 1 Il y a mille marques qui font juger qu'il y a à tout moment une infinité de perceptions en nous, mais sans aperception¹ et sans réflexion, c'est-à-dire des changements dans l'âme même, dont nous ne nous apercevons pas, parce que les impressions sont, ou trop petites et en trop grand nombre, ou trop unies, en sorte qu'elles n'ont rien d'assez distinguant à part, 5 mais jointes à d'autres, elles ne laissent pas de faire leur effet et de se faire sentir, au moins confusément dans l'assemblage. C'est ainsi que l'accoutumance fait que nous ne prenons pas garde au mouvement d'un moulin ou à une chute d'eau, quand nous avons habité tout auprès depuis quelque temps. Ce n'est pas que ce mouvement ne frappe toujours nos organes et qu'il ne se passe encore quelque chose dans l'âme qui y réponde, à cause de 10 l'harmonie de l'âme et du corps ; mais ces impressions qui sont dans l'âme et dans le corps, destituées des attraits de la nouveauté, ne sont pas assez fortes pour s'attirer notre attention et notre mémoire, attachées à des objets plus occupants. Car toute attention demande de la mémoire ; et souvent, quand nous ne sommes point admonestés² pour ainsi dire, et avertis de prendre garde à quelques-unes de nos perceptions présentes, nous les laissons passer sans 15 réflexion et même sans être remarquées ; mais si quelqu'un nous en avertit incontinent³ après, et nous fait remarquer, par exemple, quelque bruit qu'on vient d'entendre, nous nous en souvenons et nous nous apercevons d'en avoir eu tantôt quelque sentiment. Ainsi c'étaient des perceptions dont nous ne nous étions pas aperçus incontinent, l'aperception ne venant, dans ce cas, que 20 de l'avertissement, après quelque intervalle, tout petit qu'il soit.

■ Gottfried Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, écrits en 1703-1704, posth. 1765, Delagrave, Éd. Émile Boutroux, p. 129-131.

1. C'est-à-dire conscience de soi. 2. Prévenus.
3. Tout de suite.

Disque de Benham.

Cette illusion d'une extrême importance a été utilisée comme jouet à la fin du XIX^e siècle. En faisant tourner ce disque en noir et blanc, avec des hachures semi-circulaires changeantes, on obtient une perception colorée très nette. Comment une couleur peut-elle être obtenue à partir d'un simple mouvement en noir et blanc ? Cela prouve que, à une certaine échelle, ici l'activation rétinienne des cônes, les phénomènes perceptifs nous échappent dans leur causalité microscopique. Il ne s'agit plus seulement d'une différence quantitative, comme le pressentait Leibniz.



QUESTIONS

- 11 Par quel argument Leibniz montre-t-il que nous pouvons avoir des perceptions sans avoir de conscience réfléchie de ces perceptions ?
- 21 Quelles conditions sont nécessaires pour que nous ayons conscience de nos perceptions ?

